

perdent tout caractère de masse, les instances de direction se cartellent, la « bataille pour le sigle » est engagée ; c'est une bataille d'arrière-garde qui ne peut déboucher que sur la destruction des CAL.

La rectification ne se fait pas empiriquement et progressivement, mais très brutalement : le 11 mars, nous refusons le cortège des CAL en y opposant le cortège des révolutionnaires. La rupture est effectuée. Le tout est de ne pas laisser le sigle CAL tomber entre les mains des anarchistes et pablistes unis face au BN. Implacables de logiques, nous menons la bataille jusqu'au bout dans les structures nationales que NOUS avons imposées six mois plus tôt, afin que les CAL reconnaissent enfin qu'ils ne sont rien de plus qu'un mouvement conjoncturel.

b) Les causes de l'échec.

Les raisons de l'échec des CAL ne sont pas conjoncturelles mais fondamentales.

L'erreur fondamentale résidait dans l'illusion qu'il était possible de structurer de façon permanente et nationale un mouvement uniquement lycéen. Secondairement une erreur d'appréciation de la période (« ouvriers, étudiants, à l'offensive partout ») a permis de laisser croire un moment que la radicalisation du mouvement serait continue et donc que celui-ci serait amené à poser les problèmes de débouchés extérieurs au lycée (ouverture des lycées).

Il est très difficile de démêler l'erreur stratégique (projet de mouvement unitariste de la jeunesse scolarisée) des erreurs tactiques (appréciation de la situation, rapports de force entre les groupes). Mais l'expérience des CAL est parfaitement claire sur un point qui est crucial aujourd'hui : il est utopique de vouloir construire un MOUVEMENT NATIONAL PUREMENT LYCEEN, MEME SI NOUS REUSSISSONS A ETRE HEGEMONIQUES EN SON SEIN. Et par mouvement national purement lycéen, nous entendons un mouvement qui ne se pose explicitement ni le problème de ses relations avec les organisations d'avant-garde, ni celui de ses activités extérieures au lycée.

L'analyse du milieu lycéen répond dans les grandes lignes à celle du milieu étudiant (couche sociale hétérogène). Il en va de même pour le mouvement lycéen qui « naît de la radicalisation politique de larges couches de la jeunesse intellectuelle sous le triple effet de la crise de la civilisation bourgeoise, de la crise du mouvement ouvrier et de la crise de l'institution universitaire » (texte de Tisserand). Mais il est différent du mouvement étudiant proprement dit par deux traits essentiels :

1) La structuration du champ politique, avec d'un côté les foisonnements anarchistes spontex locaux et de l'autre la JC qui est, avec la Ligue, la seule organisation ayant une implantation nationale, ne permet pas une permanence de la vie politique.

2) Ceci est lié au caractère même des lycées, unités plus restreintes, et surtout au poids bien plus grand des structures d'embrigadements. Le lycéen qui va de sa famille à la classe est continuellement sous le joug de l'embrigadement. Par ailleurs, l'horizon de l'entrée dans la vie active est plus éloigné que pour les étudiants. Tout ceci fait que les préoccupations matérielles et les revendications corporatistes ont un poids bien moins grand que dans le mouvement étudiant. Aucune tentative d'organisation syndicaliste (UNCAL, projet syndical pabliste) n'a jamais réussi, ne serait-ce qu'à capter une audience minimale. L'UNCAL regroupe très souvent moins que le comité rouge.

Le dirigeant d'un mouvement de grève déclenché dans un lycée de Grenoble (où

n'intervenait aucun groupe), à propos de la circulaire sur les LANGUES répondit aux journalistes : « le fonctionnement de la société et de l'enseignement en France n'est pas satisfaisant ». La « rentabilisation capitaliste » qui est un des axes de notre intervention universitaire est une notion parfaitement abstraite pour la grande masse des lycéens. Les thèmes l'embrigadement de la jeunesse par la famille, le sport, les loisirs, la répression sexuelle (qui est sujet absolument explosif, à manier avec prudence) trouvent par contre un écho bien plus grand.

II- LA LIGUE ET L'ORJ.

a) Qui donne les réponses magiques ?

Dans leur « contribution au débat sur le travail lycéen », les camarades de la cellule L.L.G. partent en guerre contre « les réponses magiques, uniquement organisationnelles aux difficultés actuelles ». Voulant mettre en garde certains camarades tentés par les réponses magiques, la cellule L.L.G. fait une analyse (non exhaustive) de notre intervention, caractérisée par trois points : coupure entre les révolutionnaires et le milieu, implantation de la L.C. faible, autonomisation des cellules. Mais le point important réside dans la constatation qu'il y a une dépolitisation générale dans les lycées, depuis la fin des CAL ; cette dépolitisation entraîne une coupure entre les révolutionnaires et le milieu lycéen. Il s'agit donc de « combler le fossé », « renouer solidement avec la masse », « rompre la coupure », « politiser le milieu en profondeur ». Comment ? En renforçant le détachement de l'organisation révolutionnaire, les cellules lycéennes. Comment renforcer les cellules ? Mais en œuvrant à leur repolitisation ! Pardi !

Dans leur généralité, les propositions des camarades de LLG peuvent paraître fondées, mais elles sont archi-insuffisantes et même conservatrices dans la situation actuelle.

Il peut paraître correct abstraitement de renforcer l'organisation elle-même avant de lancer une opération mouvement de jeunes, à condition « d'oublier » des données fondamentales : On ne cimente pas une organisation — et a fortiori un secteur comme le secteur lycéen — en le « repolitisant et en le restructurant » de façon interne, tout en continuant à bricoler sur le terrain. La seule proposition est : « avoir conscience du rôle hybride des cercles et des comités rouges » et « politiser en profondeur le milieu (???) ». Car le problème est bien là. Le dilemme n'est pas entre ceux qui veulent politiser et ceux qui ne veulent pas. La raison fondamentale de la dépolitisation et de l'éparpillement des cellules de lycées (sur Paris) se trouve précisément dans l'absence de perspectives centrales dans leur intervention. Ce qui soudait le secteur lycéen de la JCR, c'était tout autant l'activité de fraction dans les CAL que les écoles de formation.

Ne se contentant pas d'une attitude moralisante et paternaliste, (« nous n'avons pas l'ambition de présenter toute une ligne politique pour l'intervention lycéenne », « mais seulement de rappeler les principes essentiels », « si nous sommes des révolutionnaires lycéens, nous sommes avant tout des révolutionnaires »), ces camarades semblent n'avoir rien compris à la nature et au rôle d'une organisation de jeunes. P.3 : « Cette organisation —MJR-lycéen— menant ses propres campagnes... est à cheval entre l'organisation révolutionnaire et l'organisation de masse ». « liée à un milieu particulier, elle risque de se trouver entraînée dans une dynamique de type AJS (???) », qui donnerait au milieu et au mouvement lycéen une autonomie et une spécificité qu'ils n'ont pas en réalité ». P.1 : « apparition d'un mouvement lycéen avec ses caractéristiques propres depuis Mai 68 ». Quel mouvement ? Quelle apparition de masse ? Les